



MARIE-BERNADETTE DUPUY

ASTRID

La reine bien-aimée

LES ÉDITIONS JCL

ASTRID

La reine bien-aimée

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dupuy, Marie-Bernadette, 1952-

Astrid : la reine bien-aimée

ISBN 978-2-89431-621-4

I. Titre.

PQ2664.U693A87 2017 843°.914 C2017-940956-5

© 2017 Les éditions JCL

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

Messageries ADP

messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS/TRANSAT

asdel.ch



Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

MARIE-BERNADETTE DUPUY

ASTRID

La reine bien-aimée



LES ÉDITIONS JCL

*À ma chère maman, Renée Drugeon,
disparue bien trop tôt, à qui je dois l'amour
des belles et nobles histoires.*

NOTE DE L'AUTEURE

Si, de nos jours, les idoles appartiennent le plus souvent au monde du spectacle ou des médias, dans les années 1930 et même bien avant, les jolies souveraines d'Europe et d'ailleurs suscitaient l'engouement des foules. Une petite précision, chers et fidèles lecteurs, en vous présentant cet ouvrage qui fait revivre la reine Astrid de Belgique.

Venue de Suède, pays de neige et de légendes, elle a su conquérir son nouveau royaume, la Belgique, au bras de l'homme qu'elle aimait, le prince Léopold.

Elle était belle et douce ; jamais couronne ne fut portée avec autant de grâce modeste. Victime d'un destin tragique, elle a laissé une empreinte à la mesure de son aura lumineuse.

Je tenais à lui rendre hommage en souvenir de mes années d'enfance où j'admirais ses portraits, blottie sur les genoux de ma mère. Le clair visage de la reine Astrid et son regard un peu mélancolique me faisaient rêver.

Elle était très aimée, me disait maman.

Au fil de ces pages, j'ai retracé à la façon d'un roman historique la trop brève existence de la souveraine aux yeux couleur de ciel, pour notre plaisir à tous. Chers lecteurs, à l'approche de Noël, considérez mon livre comme un petit cadeau au parfum de poésie et de nostalgie.

J'espère aussi combler le cœur de mes amis de Belgique, pour qui la reine Astrid est demeurée une étoile qui brille à jamais au firmament de leur passé.

Avec toute mon affection et de très Joyeuses fêtes 2017,

Marie-Bernadette Dupuy

1

Il est un pays où la terre, l'eau et les arbres ont toujours vécu en harmonie. Là-bas l'hiver est symbole de neige, de glace et de silence.

Ces longs mois d'une vie comme ralentie, pétrie de clarté et de blancheur le jour, saturée d'ombre et de mystère la nuit, ont donné naissance à un peuple rêveur épris de légendes.

Dans la forêt, et cela depuis des siècles, le promeneur ou le voyageur égaré a cru deviner derrière les fougères la silhouette menue d'un gnome, ou *tomte*¹, ou s'est imaginé qu'il était suivi par une fée au pied léger. Ce pays du nord se nomme la Suède. À force de patience, de ténacité et de travail, il s'est élevé au rang des autres puissances du monde occidental et des millions de gens y vivent, maintenant.

Il y a des siècles aussi que les hommes de ces contrées lointaines ont conclu un pacte avec le bois de leurs

1. Nom suédois des gnomes, petits hommes mythiques des pays nordiques, sorte de lutins.

forêts et l'eau omniprésente, que ce soit celle de la mer Baltique ou celle plus calme des lacs et des rivières. Ils ont construit des bateaux pour partir à l'aventure, ils ont exploré d'autres pays, laissant en souvenir leur rudesse conquérante et l'image de leurs cheveux blonds.

Les Vikings... Certains venaient de Suède. De ces redoutables navigateurs aux yeux clairs, de leur soif de plus vastes horizons, il ne reste que des sépultures faites de pierres levées évoquant la forme d'un navire, comme sur le site de Badelunda, dans la province du Västmanland.

Pourtant, du nord au sud, des étendues glacées de la Laponie aux plaines fertiles de la Scanie, quelle immensité et quelle diversité de paysages! Près du cercle polaire, là où l'on peut contempler le soleil de minuit et le spectacle inoubliable des aurores boréales, vivent les Lapons, éleveurs de rennes et pêcheurs, aux portes d'un désert blanc, domaine d'une nature sauvage et préservée. Plus au sud, on découvre des montagnes, des lacs et des forêts, toujours des forêts, car la Suède est la patrie des résineux et des bouleaux aux feuilles d'argent sous lesquels s'étendent des nappes de bruyères.

Viennent enfin d'autres provinces qui annoncent le climat plus doux des régions méridionales, et l'on quitte le Värmland aux sites solitaires empreints de

romantisme pour le centre du pays, la Dalécarlie où les lacs se multiplient, nichée entre les champs et les forêts, encore les forêts... Si l'on descend un peu, en se rapprochant de la mer, l'on découvre une grande ville, une très ancienne cité installée sur un réseau de petites îles, un port aussi qui sépare l'immense lac Mälär de la Baltique; ses habitants l'ont nommée Stockholm, *celle qui nage sur l'eau* comme l'avait présentée à Nils Holgersson la vieille oie Akka, tandis qu'ils la survolaient avec leurs compagnes de voyage.

Bien sûr, en parlant de ce petit garçon changé en miniature par un tomte en colère, on entre dans le monde des contes et du fantastique. Ce fameux personnage né de l'imagination féconde de Selma Lagerlöf² n'a existé que dans l'âme exaltée de milliers de jeunes lecteurs... Mais qui sait? Combien d'enfants de Stockholm ou d'ailleurs n'ont-ils pas rêvé eux aussi à d'étranges histoires, le nez au carreau de la fenêtre, en observant la rue blanche de neige, en écoutant les rumeurs de la ville et les craquements du feu, le feu qui défend du froid et du noir, aimable prisonnier des lourds poêles de fonte ou des cuisinières rutilantes!

Il faut les comprendre, ces enfants de la Suède. Lorsqu'on vit dans un tel pays, on se laisse facilement

2. Romancière suédoise, prix Nobel de littérature, auteure du célèbre roman *Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*.

emporter par une foule de pensées amusantes ou bizarres. Comment ne pas être troublé par ces longs hivers, ces printemps soudains et ces étés si doux où la moindre émotion s’amplifie et réveille une tendre mélancolie ?

À l’époque où commence cette histoire, c’était une petite fille, Margarett, qui se posait le plus de questions. Justement, elle habitait Stockholm, *la ville sur l’eau*, et, même si elle n’en connaissait pas encore tous les charmes, du haut de ses six ans, il lui était arrivé lors de promenades de s’étonner de la beauté des jardins et des églises, de se demander pourquoi tant de ponts et de ruelles, pourquoi tous ces quais et ces bateaux amarrés, pourquoi de si grandes maisons aux façades de pierres ouvragées...

Malgré son jeune âge, Margarett aimait sa ville natale et la vaste demeure où elle vivait avec ses parents. Les gens l’appelaient le «palais» ; cela devait expliquer la taille impressionnante des portes et des fenêtres, la longueur démesurée des couloirs et tous les plafonds ornés de lustres...

Pourtant en ce jour de novembre 1905, tout semblait bouleversé, et la fillette se demandait vraiment ce qui se passait. Maman avait disparu, papa aussi...

Quand elle s'impatientait et cherchait à les voir, on lui répondait qu'elle devait être sage, que la cigogne allait bientôt lui apporter un petit frère ou une petite sœur.

Mais Margaret avait déjà une petite sœur qui, pour le moment, était très occupée à déshabiller sa poupée préférée et qui commençait à défaire d'une main experte les boucles blondes encadrant le rond visage de porcelaine.

— Marthe, je t'en prie, arrête tout de suite ! C'est ma poupée ! Si tu ne m'obéis pas, je le dirais à maman !

Cependant cette menace fut vite oubliée, car, dès le lendemain matin, la gouvernante entra dans la chambre et les conduisit auprès de la princesse Ingeborg, leur mère, qui présenta aux deux enfants muettes de surprise un très joli bébé. Il était un peu trop rouge et paraissait bien menu parmi toutes les dentelles blanches qui faisaient ressortir sa drôle de tête et ses mains minuscules, mais chacun s'émerveillait devant lui, à la grande fierté du prince Charles, son père.

— Regardez votre petite sœur, mes filles ! Elle a des yeux couleur de ciel et elle sera brune, je crois... Nous la baptiserons Astrid Sophie Thyra. J'espère qu'elle deviendra aussi douce et bonne que vous, mes chères enfants.

Dans son lit, la princesse Ingeborg souriait en écoutant ces paroles d'espoir et, tout attendrie, elle contemplait sa famille réunie autour du nouveau-né. Margaret et Marthe n'avaient que deux ans de différence. La mine grave et les yeux levés vers leur père, elles se tenaient par la main en attendant sagement de pouvoir observer de plus près ce fameux bébé. Quant au prince, il berçait dans le creux de ses bras la petite Astrid, étudiant le moindre détail de ses traits encore imprécis. Souvent, il effleurait d'un léger baiser le front tiède de l'enfant.

On pouvait penser que des fées bienveillantes s'étaient déjà penchées sur cette si petite personne et qu'elles avaient soufflé aux oreilles de ses parents ce prénom qui devrait plus tard si bien lui convenir, car, en suédois, Astrid signifie *Prête-à-donner-son-cœur*. Il ne fallait pas oublier non plus le sang illustre qui colorait ses joues, la nouvelle venue étant, comme ses sœurs, la nièce du roi de Suède Gustave V, qui, lui, descendait du célèbre Jean-Baptiste Bernadotte, maréchal de France, fondateur de la dynastie. Ainsi par son père, le prince Oscar Charles Guillaume, duc de Vestrogothie et second frère du roi régnant, Astrid avait hérité d'un peu de sang français, alors que sa maman, la princesse Ingeborg, avait pour frère le roi du Danemark, Christian X.

De ce pays voisin lui viendraient la transparence de teint et le regard clair des Scandinaves, de charmants traits dont sa mère était loin d'être démunie, elle qu'on avait surnommée Rayon de Soleil. Sans aucun doute, les gens de Stockholm se réjouiraient de cette naissance, eux qui avaient coutume, les jours de cérémonie, d'admirer le prince Charles dans son uniforme couleur d'azur, un uniforme qui lui avait valu d'être appelé le Prince bleu.

Or, sous ces noms dignes des contes pour enfants sages se cachaient des âmes vraiment nobles et des cœurs vibrants d'amour, non seulement de l'amour qui se doit d'exister entre mari et femme et au sein d'une famille, mais aussi de l'amour du prochain, de celui qui souffre ou qui désespère. Si la princesse Ingeborg savait dispenser autour d'elle une douce impression de chaleur et de lumière, le prince Charles devait être sa vie durant un modèle de courage et de dévouement.

Cet homme avait besoin de se dévouer, de se consacrer à l'apaisement des misères humaines. Docteur en médecine de l'université d'Upsal, il usait de son savoir et de son intelligence pour aider les autres, pour trouver des solutions aux problèmes les plus urgents. Un tel père ne pouvait que devenir un exemple chéri

et respecté; il donnerait à ses enfants des leçons simples, mais combien marquantes, et leur enseignerait la charité et la vertu.

Ce 17 novembre 1905, on était encore loin des sombres jours de guerre qui terniraient de sang et de larmes l'Europe entière, mais plus tard, à l'âge des jeux insoucians et des rêves d'aventure, Astrid attendrait comme tous les siens des nouvelles du Prince bleu, le sachant confronté aux pires dangers; elle écouterait le cœur battant le récit de ses faits et gestes. Et Margarett, déjà jeune fille, serait souvent la première à raconter, d'une voix émue :

— Papa est en Autriche, sur le front. Il va bien, il vient d'organiser un service d'ambulances! Grâce à lui, des vies seront sauvées. Il suffit de si peu, parfois! Astrid, chaque minute a son importance!

Plus tard, ce même homme irait jusqu'en Russie, alors que ce pays gigantesque connaîtrait la violence et les tourments d'une révolution à son échelle, pour veiller sur le sort des blessés et les secourir.

Comment s'étonner, devant les mérites de Charles de Suède, de lui voir une si jolie épouse, de vingt ans sa cadette pourtant, une femme gaie et gracieuse qui lui prouvait chaque jour son amour et son admiration.

Astrid était également une de ces preuves. Bien vivante, elle se manifestait pour l'heure par des cris véhéments, affamée sans doute. Elle souhaitait faire comprendre à tous ceux qui se contentaient de la regarder ou de lui murmurer des compliments qu'il était temps de songer à la nourrir. Les petites princesses ont les mêmes exigences que les petites bergères et personne n'avait le droit d'oublier une telle évidence.



La princesse Ingeborg passa un hiver tranquille, à s'occuper de ses trois filles avec toute l'attention et la tendresse d'une mère comblée. Lorsque la neige fit son apparition, elle prit le bébé dans ses bras et s'approcha de la fenêtre. Le vol léger des flocons, que le vent faisait tourbillonner de l'autre côté des vitres, parut intéresser la petite Astrid dont le regard étonné prit soudain une gravité studieuse. Marthe souriait d'un air entendu en se haussant sur la pointe des pieds pour mieux voir le visage sérieux de sa sœur cadette.

— Oh! Maman, racontez-lui l'histoire de madame Neige, la bonne dame qui vit dans le ciel. Quand elle secoue son édredon, il neige chez nous, n'est-ce pas?

— Je crois que nous lui raconterons toutes ces belles histoires lorsqu'elle sera en âge de les comprendre, Marthe ! Regardez-la ! À trois mois, je crois que nos bavardages ont surtout le don de l'endormir.

La nuit envahissait la grande ville engourdie par le froid et la neige, tandis que, sur l'îlot de Riddarholmen, là où se dressait *Kunliga slottet*, le château royal, les cloches de la cathédrale *Storkyrkan* sonnaient d'un timbre joyeux à chaque heure du soir comme à chaque heure du jour.

C'était là le véritable cœur de Stockholm, *la cité-entre-les-ponts*, *Gamla Stan*, ses rues sombres et ses ruelles au dessin médiéval, avec au centre la petite place *Stortorget*, la plus ancienne place de la cité elle-même sept fois centenaire. Là s'élevaient le bâtiment de la Bourse ainsi que l'Académie suédoise ; des voies étroites y conduisaient, bordées de vénérables maisons.

Les eaux du lac *Mälaren* venaient clapoter en bas des quais et tous ces vieux quartiers semblaient se dresser fièrement au-dessus d'elles, les défiant la plupart du temps, mais s'y reflétant parfois selon les caprices de la lumière...



Ainsi s'écoulèrent les toutes premières années de la princesse Astrid. Elle apprit à marcher dans les longs

couloirs du palais; ses sœurs aimaient la conduire à petits pas vers leur mère, heureuses de servir de guide à cette jolie poupée dont le sourire exprimait déjà une joie de vivre proche de l'enchantement. Le prince Charles, malgré les nombreuses charges et obligations dues à son rang, prenait le temps de s'occuper de ses trois filles, jouant avec elles et veillant à leur instruction.

Quant à la princesse Ingeborg, elle ne les quittait guère et elle s'amusait à les observer, étudiant leurs caractères et les diverses facettes de leur personnalité. Toujours consciente de l'importance de son rôle d'aînée, Margarette était tendre, malicieuse aussi, fantaisiste sans exagération. Marthe, elle, se révélait d'une sagesse remarquable; c'était une fillette calme et douce, appliquée en toutes choses. Mais comment juger Astrid, alors qu'elle était encore si petite? Sa mère se contentait de la câliner et de lui parler lentement, pour bien se faire comprendre.

À la fin du printemps, à l'époque où la nature se prépare à la grande fête de l'été, la princesse Ingeborg accompagnait ses filles dans les jardins du château royal, leur faisant admirer les fleurs et les arbres, cueillant pour Astrid une fragile violette ou une anémone aux pétales de satin rouge. L'enfant contemplait avec un sourire confiant le délicat trésor posé dans la paume

de sa mère et, souvent, elle tendait la main afin de s'en emparer. Elle répétait alors le nom de la fleur, comme elle savait déjà montrer dans le ciel les mouettes de la mer Baltique en les désignant d'un singulier vocable de son invention.

— Notre Astrid aimera les fleurs, et peut-être les oiseaux ! disait-on en riant.

Mais chaque jour et chaque mois contribuaient à éveiller l'esprit de la petite. Bientôt, elle fut à l'âge où l'on apprend à lire et où la moindre image a le pouvoir de fasciner. En vérité, tout devenait à la fois plus simple et plus compliqué.

On appelait une mouette une mouette, sans défaut de prononciation, mais on se demandait avec inquiétude ce que pouvaient bien signifier leurs cris aigus et ce que cherchaient ces beaux oiseaux blancs à lutter ainsi contre le vent du nord.

Quand passaient sous les fenêtres les gardes à cheval, la fillette frappait des mains, car c'était là le régiment bleu, le fameux régiment qui avait son père bien-aimé pour colonel. Mais, l'instant suivant, un doute la prenait. Serait-elle digne un jour de porter un aussi bel uniforme ? Les princesses en avaient-elles le droit, d'ailleurs ? Mais un rêve, surtout, obsédait l'enfant, encline aux idées les plus fantasques.

Le prince Charles avait toujours pris le temps d'écrire le récit de ses voyages à l'étranger et il aimait en lire des passages à ses filles. Confortablement assis dans un fauteuil, il leur faisait découvrir par la magie des mots d'autres pays, des contrées lointaines où rien ne ressemblait à ce qu'on voyait en Suède. Astrid écoutait avec une attention presque douloureuse, émerveillée, bien sûr, mais bouleversée aussi.

— Je voudrais tant voir ces pays un jour ! Je voudrais m'envoler tout de suite, découvrir le monde, traverser la mer et même les océans... Et du haut du ciel, comme Nils Holgersson !

La princesse Ingeborg soupirait en caressant les joues rondes de sa fille. Elle tentait d'apaiser son exaltation et de la rassurer.

— Il ne faut pas t'inquiéter. L'avenir réserve tant de surprises à ceux qui ont la patience d'attendre ! Plus tard peut-être feras-tu de grands voyages comme ton père et raconteras-tu à tes enfants ce que tu auras vu dans ces pays dont tu rêves !

Astrid approuvait sans conviction, mais se consolait vite en pensant qu'elle avait beaucoup de chance, parce que, en y réfléchissant bien, son pays natal lui plaisait plus que tous les autres. Souvent, Marthe ouvrait pour elle son livre de géographie et lui montrait

sur des cartes les différentes régions de la Suède ; la petite fille récitait le nom de toutes ces provinces où les arbres sont rois, où l'eau est souveraine... Elle découvrait ces îles et ces anses tranquilles, ces landes désertes et ces forêts de pins, ces plaines de Scanie où le vent est plus tiède.

— Nils Holgersson n'est pas tellement à plaindre d'avoir voyagé sur le dos du jars blanc ! Quand nous retournerons à Fridhem, je regarderai bien dans l'écurie pour voir s'il ne s'y trouve pas un tomte !

Marthe riait gentiment en refermant son livre.

— Astrid, Nils était très méchant avant de partir avec les oies. Et ce n'est qu'une histoire ! Tu dois aller dormir, maintenant.

La vie suivait son cours paisible dans ce royaume démocratique où l'on préférait les attraits de la nature à ceux des fastes désuets. En 1911, pourtant, ce fut au tour d'Astrid de guetter l'arrivée de la cigogne. Celle-ci s'était enfin décidée à apporter à la princesse Ingeborg et à son époux un petit garçon. On le baptisa Charles et il reçut lui aussi de ses sœurs et de ses parents tout l'amour dont il avait besoin pour grandir en sagesse et en courage.

DE LA MÊME AUTEURE :

Grandes séries

Série
Val-Jalbert

- L'Enfant des neiges*, tome I, Éditions JCL, 2008, 656 p.
- Le Rossignol de Val-Jalbert*, tome II, Éditions JCL, 2009, 792 p.
- Les Soupirs du vent*, tome III, Éditions JCL, 2010, 752 p.
- Les Marionnettes du destin*, tome IV, Éditions JCL, 2011, 728 p.
- Les Portes du passé*, tome V, Éditions JCL, 2012, 672 p.
- L'Ange du Lac*, tome VI, Éditions JCL, 2013, 624 p.

Série
Moulin du loup

- Le Moulin du loup*, tome I, Éditions JCL, 2007, 564 p.
- Le Chemin des falaises*, tome II, Éditions JCL, 2007, 634 p.
- Les Tristes Noces*, tome III, Éditions JCL, 2008, 646 p.
- La Grotte aux fées*, tome IV, Éditions JCL, 2009, 650 p.
- Les Ravages de la passion*, tome V, Éditions JCL, 2010, 638 p.
- Les Occupants du domaine*, tome VI, Éditions JCL, 2012, 640 p.

Série
Angéline

- Angéline: Les Mains de la vie*, tome I, Éditions JCL, 2011, 656 p.
- Angéline: Le Temps des délivrances*, tome II, Éditions JCL, 2013, 672 p.
- Angéline: Le Souffle de l'aurore*, tome III, Éditions JCL, 2014, 576 p.

Série
Le Scandale
des eaux folles

- Le Scandale des eaux folles*, tome I, Éditions JCL, 2014, 640 p.
- Les Sortilèges du lac*, tome II, Éditions JCL, 2015, 536 p.

Série
Bories

- L'Orpheline du Bois des Loups*, tome I, Éditions JCL, 2002, 379 p.
- La Demoiselle des Bories*, tome II, Éditions JCL, 2005, 606 p.

Série **La Galerie
des jalousies**

La Galerie des jalousies, tome I, Éditions JCL, 2016, 608 p.

La Galerie des jalousies, tome II, Éditions JCL, 2016, 624 p.

La Galerie des jalousies, tome III, Éditions JCL, 2017, 600 p.

Série **Abigaël
Messagère des Anges**

Abigaël, Messagère des Anges, tome I, Éditions JCL, 2017, 608 p.

Abigaël, Messagère des Anges, tome II, Éditions JCL, 2017, 632 p.

Abigaël, Messagère des Anges, tome III, Éditions JCL, 2017, 648 p.

Grands romans

Hors série

L'Amour écorché, Éditions JCL, 2003, 284 p.

Les Enfants du Pas du Loup, Éditions JCL, 2004, 250 p.

Le Chant de l'Océan, Éditions JCL, 2004, 434 p.

Le Refuge aux roses, Éditions JCL, 2005, 200 p.

Le Cachot de Hauteville, Éditions JCL, 2006, 320 p.

Le Val de l'espoir, Éditions JCL, 2007, 416 p.

Les Fiancés du Rhin, Éditions JCL, 2010, 790 p.

Les Amants du presbytère, Éditions JCL, 2015, 320 p.

Dans la collection **Couche-tard**

Les Enquêtes de Maud Delage, vol. 1, Éditions JCL, 2012, 344 p.

Les Enquêtes de Maud Delage, vol. 2, Éditions JCL, 2012, 376 p.

Les Enquêtes de Maud Delage, vol. 3, Éditions JCL, 2013, 328 p.

Les Enquêtes de Maud Delage, vol. 4, Éditions JCL, 2014, 448 p.

MARIE-BERNADETTE DUPUY



Originnaire d'Angoulême, en France, Marie-Bernadette Dupuy est l'auteure de nombreux ouvrages historiques et de romans policiers.

Elle a publié de très beaux romans parmi lesquels *L'Orpheline du bois des Loups*, *Le Chant de l'océan* ainsi que les séries *Val-Jalbert*, *Angéline*, *Le Moulin du loup* et *La Galerie des Jalousies*.

Avec le talent qu'on lui connaît, elle signe également la saga *Abigaël*, *Messagère des Anges*.

Elle nous offre ici, juste à temps pour Noël, une œuvre de sa jeunesse.

ASTRID

La reine bien-aimée

À livre ouvert, Marie-Bernadette Dupuy fait revivre avec sa plume envoûtante cette personnalité attachante qu'était Astrid de Belgique. Elle dévoile un émouvant portrait, celui d'une reine bien-aimée, de sa tendre enfance à son mariage de rêve au prince de Belgique, et de son avènement au trône à sa mort tragique en 1935. Pourtant, Astrid aspirait avant tout à devenir une bonne épouse et une mère dévouée, et c'est à cette jeune femme au cœur simple que ce roman touchant rend hommage.

Marie-Bernadette Dupuy a publié une myriade de romans à succès, distribués de par le monde, notamment en France, en Allemagne, en Ukraine et en Russie. En 2016, le nombre d'exemplaires vendus de ses fictions dépassait les 4,5 millions. Pour le plus grand plaisir de ses lecteurs, elle nous offre ici une œuvre empreinte de sensibilité.

